

[Text]

care. Well, I went through that, and they tried to discourage me. Anyway, they said I would have to pay \$60 a week. I said well, it was a help for me and my baby and I would pay it if I had to. But it came that I did not have to pay anything; they said I was going to have to pay this, and when all the papers were written up and everything, I did not have to pay.

So she went for six weeks until I went to the hospital, and then my mother took over. I could not have her there when I was in the hospital because there was no way the driver could get up to get her. So my mother had her then and that was it until I guess it was the next season. I decided to enrol my daughter again just before she turned four. They opened in April, and she turned four in March.

Well, I had the same problem again: they said we made too much money. Well, they led me on for some time, and I could not get in touch with the social services lady that was in charge of it and everything. Well, I said, I will just forget about it then. So I did finally; they phoned me and I got her in. But with me . . . She did not really want to go, but I was thinking more of the other little ones that had really low-income families, where their children are being neglected and they are not getting the attention they need and the supervision they need. Being with the day care centre is good; it is a place for different families' children to get involved with each other and be with other children.

As far as fund-raising for taking kids on field trips and stuff like that, that is all up to the parents, or most of it is up to the parents to raise the money. And it has been a struggle, because, like they say, it is so far to . . . And most of our money we do make goes out to transportation, because it costs a lot to take a load of kids to Charlottetown. That is all.

The Chairman: Thank you very much, Ms Morrison. We do not have time for comments, but if you have any brief questions . . .

Mrs. Pépin: You are speaking about money, and you must go by per diem per child?

Ms Penwarden: Yes.

Rev. Ball: Per diem, right.

Mrs. Pépin: How much do you receive?

Ms Penwarden: A year or a week?

Mrs. Pépin: Yes. By child, let us say.

Rev. Ball: Twelve dollars a day.

Ms Morrison: Sixty per week.

Rev. Ball: Yes, \$12 a day.

Mrs. Pépin: And how many kids do you have?

Rev. Ball: We have spaces for 15, but the act of P.E.I. says that we can only have 10 or 11, because we only have really

[Translation]

l'envoyer en garderie. Cependant les représentants des services sociaux ont essayé de m'en dissuader. Ils ont dit que je devrais payer 60\$ par semaine. J'ai dit que mon bébé et moi-même avions besoin de ces services et que si c'était nécessaire je paierais ce montant. Finalement, je n'ai pas eu besoin de payer; ils m'avaient dit que je devrais payer ce montant, et après avoir signé tous les documents j'ai découvert que je n'avais pas besoin de payer.

Ma fillette est donc allée à la garderie pendant six semaines; puis lorsque je suis allée à l'hôpital ma mère est venue s'en occuper. Je ne pouvais m'en occuper quand j'étais à l'hôpital parce que il était impossible d'aller la chercher en voiture. Ma mère s'en est donc occupé jusqu'à la saison suivante. J'ai décidé à ce moment-là d'inscrire ma fillette à la garderie peu de temps avant son quatrième anniversaire. La garderie a ouvert ses portes au mois d'avril et elle a eu quatre ans au mois de mars.

J'ai alors éprouvé les mêmes problèmes car on me disait que le revenu de ma famille était trop élevé. Il m'a fallu un certain temps pour régler ce problème car je n'arrivais pas à entrer en communication avec l'assistante sociale responsable de mon dossier. Puis j'ai décidé de laisser tomber toute cette question. Enfin on m'a téléphoné et j'ai pu envoyer ma fillette à la garderie. Mais . . . ma fillette ne voulait pas vraiment aller à la garderie . . . Je pensais beaucoup aux autres enfants qui venaient de famille à faible revenu, ou les enfants sont délaissés et ou ils ne reçoivent pas l'attention et la surveillance dont ils ont besoin. La garderie est un bon endroit; en effet des enfants de divers milieux s'y rencontrent et vivent ensemble.

Pour ce qui est de la collecte de fonds pour des excursions et des petits voyages, cette tâche revient principalement aux parents. C'est une tâche très difficile parce que comme ils l'ont signalé, nous sommes si loin . . . La plus grande partie de notre argent est utilisée pour le transport car il coûte très cher d'amener tout un groupe d'enfants à Charlottetown. C'est tout.

La présidente: Merci beaucoup, madame Morrison. Nous n'avons pas suffisamment de temps pour les commentaires mais si certains veulent poser de très brèves questions . . .

Mme Pépin: Vous parlez des problèmes financiers; vous avez sans aucun doute des frais journaliers de garderie pour chaque enfant?

Mme Penwarden: C'est exact.

La rév. Ball: C'est exact, des frais journalier.

Mme Pépin: Combien d'argent recevez-vous?

Mme Penwarden: Par année ou par semaine?

Mme Pépin: Par enfant par exemple.

La rév. Ball: Douze dollars par jour.

Mme Morrison: Soixante dollars par semaine.

La rév. Ball: C'est exact, 12\$ par jour.

Mme Pépin: Combien d'enfants accueillez-vous?

La rév. Ball: Nous disposons de 15 places, mais aux termes de la Loi de l'Île-du-Prince-Édouard nous ne devons accueillir que 10 ou 11 enfants car nous n'avons qu'un employé qualifié.